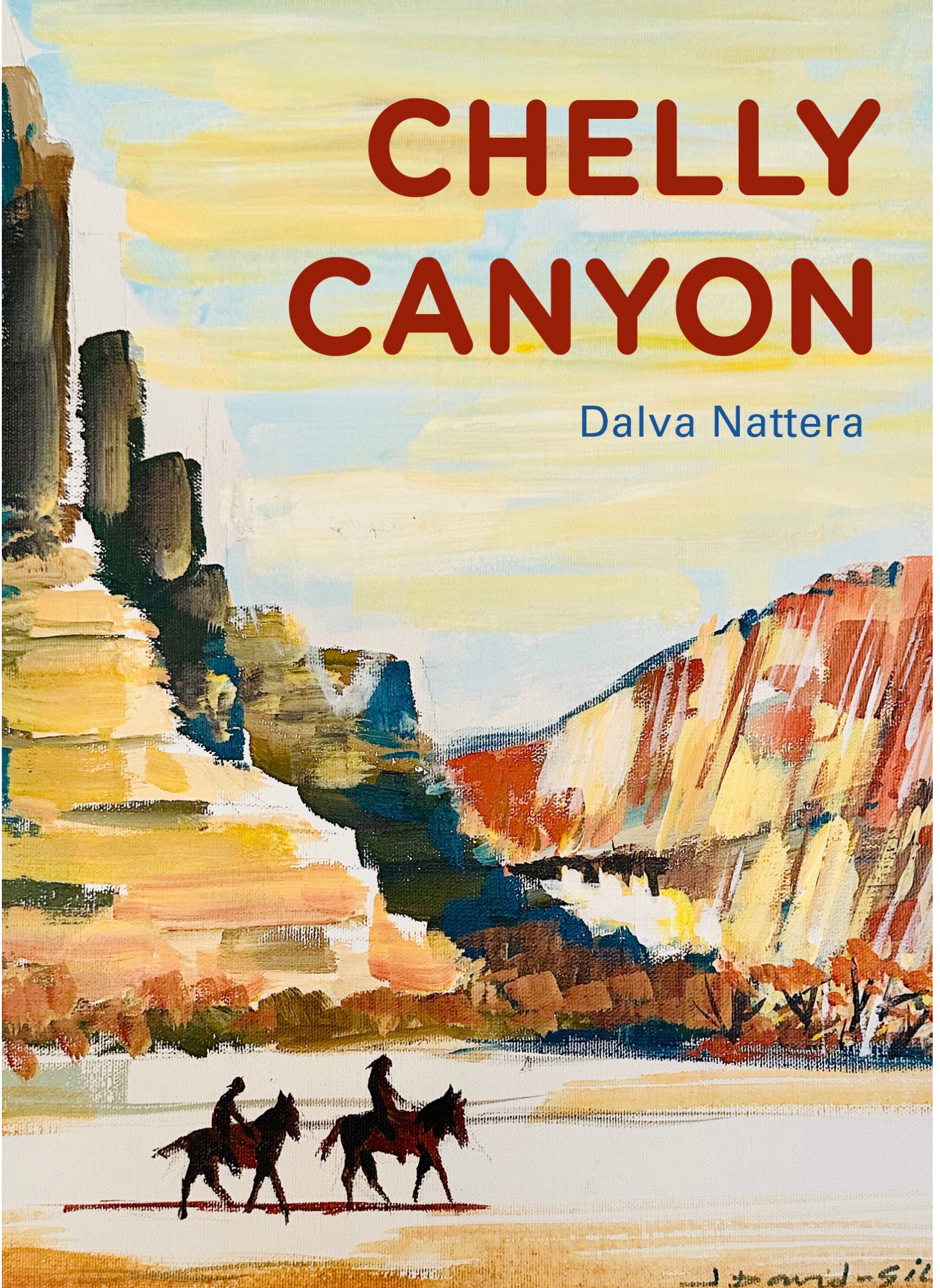


CHELLY CANYON

Dalva Nattera



12-20-2012 - 512

Dalva Nattera

Chelly Canyon

© Dalva Nattera, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8222-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Nicolas, Lola, Elio, mes amours

*L'homme et la femme s'allongèrent,
l'un, les jambes tournées vers l'est et l'autre vers l'ouest.
Leurs têtes se croisaient, leurs pensées se mêlaient
et leurs rêves étaient sacrés.*

Légende navajo



12 août 1988 : Rapid City, Dakota du Sud.

La chaleur tombait enfin. Une légère brise, celle qui venait du cœur des Black Hills descendait doucement sur la ville. À cette heure précise et après une longue journée irrespirable, les collines avaient oublié leurs contours et leur profondeur. Mais ce vert magnifique que la nature avait offert aux sapins ne jaunissait jamais, même en plein été.

Les rues de la ville, animées depuis la sortie des bureaux, se vidaient peu à peu, les boutiques fermaient, l'heure du dîner approchait. Sur Main Street, une sirène de police déchira le calme de la paisible petite localité et se dirigea vers Rushmore Plaza. La voiture tourna au coin de la sixième rue et s'arrêta devant le commissariat.

Le policier assis près du chauffeur sortit le premier. Il remplaça d'un mouvement mécanique sa matraque à la ceinture. L'autre ouvrit la portière arrière et fit descendre sans ménagement un individu brun, menottes aux poignets. Les trois hommes se dirigèrent vers l'entrée du petit building.

Les deux policiers entrèrent d'un pas rapide en tenant l'homme par le bras. Ils s'arrêtèrent devant le comptoir dans le hall d'entrée. L'homme en état d'arrestation avait de longs cheveux noirs qui lui battaient les reins. Une mèche rougie de sang, le long de sa tempe, était collée jusque dans son cou. Son bras blessé, son jean et son T-shirt déchirés laissaient deviner une bagarre récente. Son bras devait lui faire mal, un coup violent lui avait entaillé la chair juste au-dessus du coude, mais son visage ne montrait aucune douleur, comme s'il ne ressentait plus rien.

— Occupe-toi de ce fils de pute, il vient de descendre un Blanc, dit l'un des policiers en s'adressant à son collègue derrière le comptoir.

Tout le monde fit silence dans le commissariat et se retourna vers les trois hommes. Le prisonnier entrouvrit les lèvres, comme pour dire quelque chose, mais à quoi bon !

Une femme flic s'approcha et l'emmena au fond du hall pour prendre ses empreintes. L'homme sentit deux mains fermes dans son dos qui lui retiraient les menottes. Il regarda ses poignets et frotta les deux cercles blancs, là où le métal avait empêché le sang de circuler.

La femme lui demanda sa main gauche, prit chaque doigt un à un, les pressa dans un encreur et roula ses empreintes sur un formulaire à dix cases en appuyant fortement sur chaque phalange.

Curieusement, elle s'excusa de ses gestes un peu violents, mais lui expliqua qu'elle était obligée d'appuyer fort pour bien marquer les empreintes, sinon elle devrait tout recommencer et le shérif n'aimait pas qu'elle y passe trop de temps car elle avait des choses bien plus importantes à faire.

Ensuite, elle lui passa autour du cou une petite plaque d'identification noire où étaient inscrits un numéro et la date d'arrestation. Elle prit trois photos, face... profil droit... profil gauche. Le prisonnier se laissait faire comme une marionnette. Le bruit du flash résonnait dans sa tête.

— Retourne là-bas, lui dit la femme, là-bas, vers le comptoir.

L'homme puisa le reste d'énergie qu'il avait encore au fond de lui pour garder son calme. Il savait pourtant que ce n'était pas un mauvais rêve, que demain il ne se réveillerait pas au fond de son lit, mais dans ce foutu commissariat. Pourtant, à l'instant présent, à quoi bon hurler et gesticuler, cela ne ferait qu'envenimer les choses.

— Je voudrais téléphoner à un avocat, dit-il au policier.

— Ce soir, tu dors avec les cafards, demain, on verra. En attendant, vide tes poches et donne-moi ton nom, lui lança le flic, en tapotant avec deux doigts sur sa vieille machine à écrire.

— Jay Black Bird, dit l'homme en sortant de ses poches son trousseau de clefs, son portefeuille et quelques dollars en billets et en pièces.

— Tu viens d'où, demanda le flic sans le regarder, d'une de ces satanées réserves sioux ?

— Non, je viens de Window Rock en Arizona.

— Lieu de naissance ?

— Chinle, Arizona.

— T'es donc pas un de ces Sioux qui grouillent par ici ?

— Non, je suis Navajo.

— Sioux, Navajos, c'est pareil. La même racaille, vous les Peaux-Rouges. Allez, entre là-dedans Geronimo, aboya le flic en le poussant à l'intérieur d'une petite cellule. Donne-moi ta ceinture et tes lacets.

Tandis qu'il se relevait en tendant ses lacets, il entendit : *une ceinture noire en cuir et deux lacets blancs*. Pendant qu'un jeune policier rangeait ses affaires et

les pièces de monnaie dans une grande enveloppe kraft, Jay entendit la porte grillagée de la cellule se refermer derrière lui avec un bruit métallique.